

Association d'Aide et de Prévention
Alcoolisme et Toxicomanies



AMITIÉ

La Poste France Télécom

www.amitie.asso.fr

Dossier

Sexualité : l'alcool, ce faux ami

**L'appartement
thérapeutique**

**> Un tremplin
vers l'autonomie**

La dépression

**> Une maladie à
prendre au sérieux**



Contactez
nos responsables
régionaux ou
directement
nos coordonnateurs
départementaux

Amitié La Poste France Télécom
est à votre
écoute !

01-NORD-OUEST



Dépt. Nord
Richard WOZNIAK
06 75 15 22 10

Dépt. Pas-de-Calais
Guy DESMAREST
06 76 73 69 62

Dépt. Seine-Maritime
Catherine DEVAUX
06 75 06 21 51

Dépt. Somme
Patrick COLLIER
06 89 59 36 05

Responsable
Richard WOZNIAK
03 20 33 27 44

08-ILE-DE-FRANCE



Dépt. Paris
Denis MACE
06 75 92 25 72

Dépt. Hauts-de-Seine
Yves LEQUIMENER
06 76 74 06 61

Dépt. Val-d'Oise
Bruno LECAILLE
06 76 74 55 66

Responsable
Denis MACE
01 45 46 10 73

07-EST



Dépt. Aube
David PARISON
03 25 80 13 74

Dépt. Doubs
Alain PRENEL
06 89 51 83 78

Dépt. Marne
Christian CHARLES
03 51 41 23 12

Dépt. Moselle
Gérard LAUER
06 33 85 02 56

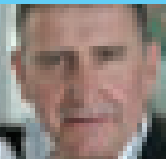
Dépt. Bas-Rhin
Hervé BILDSTEIN
06 75 06 53 21

Dépt. Vosges
Louis-G. RICQUEBOURG
06 12 51 66 32

Responsable
Alain PRENEL
03 81 53 72 12



02-OUEST



Dépt. Calvados
Albert DUBOIS
06 89 96 45 77

Dépt. Loire-Atlantique
Bernard LEFEUVRE
06 82 15 32 40

Dépt. Maine-et-Loire
Alain BOISSONNOT
06 76 74 94 20

Dépt. Manche
Dominique GARDIN
06 07 30 75 52

Dépt. Mayenne
Rémi LEVESQUE
06 76 73 65 59

Dépt. Sarthe
Guy LELONG
06 75 92 30 28

Coordinatrice Bretagne
Vitaline PIGEON
06 83 54 50 92

Dépt. Côtes-d'Armor
Annick PRIGENT
02 96 38 64 87

Responsable
Guy LELONG
02 43 24 71 66

06-BOURGOGNE RHÔNE-ALPES



Dépt. Ain
Daniel PELARDY
06 82 15 48 07

Dépt. Côte-d'Or
Dominique HERGOTT
06 76 74 40 47

Dépt. Isère
Sylvie VERNET
06 76 74 81 80

Dépt. Rhône
Joël BONNARD
06 89 50 25 28

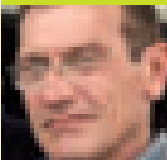
Dépt. Saône-et-Loire
Pascal MALICROT
06 76 74 89 59

Dépt. Haute-Savoie
Eddy CARL
06 07 16 17 82

Dépt. Yonne
Philippe RIEHL
06 76 74 70 41

Responsable
Joël BONNARD
04 78 69 26 57

03-MIDI ATLANTIQUE



Dépt. Dordogne
Bernard MALIGNE
06 76 73 77 66

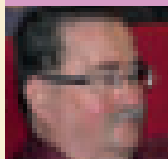
Dépt. Gironde
Benoît ROMPANTE
06 78 67 66 34

Dépt. Lot-et-Garonne
Isabelle MOTHES
06 73 90 45 62

Dépt. Deux-Sèvres
Hervé NEVEU
06 85 32 94 31

Responsable
Bernard MALIGNE
05 56 49 36 00

04-CENTRE MASSIF CENTRAL



Responsable
Dominique PARTON
05 55 51 04 50

Dépt. Creuse
Dominique PARTON
06 07 30 51 98

05-MÉDITERRANÉE



Dépt. Alpes-de-Haute-Provence
Philippe WICART
06 33 60 74 17

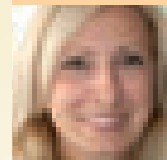
Dépt. Alpes-Maritimes
Patrick CHAUVIER
04 97 07 04 95

Dépt. Bouches-du-Rhône
Henri ODDOU
06 33 60 67 10

Dépt. Gard
Roland PLACE
06 83 54 51 59

Dépt. Var
Michel MENET
06 75 92 28 10

Responsable
Michel MENET
06 75 92 28 10



Coordinatrice
Pascale DI CARO
06 84 93 40 24

Retrouvez toutes ces informations sur notre site Internet www.amitie.asso.fr
Pour toutes questions complémentaires vous pouvez joindre le siège d'Amitié par téléphone du lundi
au vendredi de 9h à 12h30 et de 14h à 17h30 au 01 53 79 61 61 ou par mail contact@amitie.asso.fr

édito



1962 >>> 2012

2012 marque nos 50 ans d'action au sein du Groupe La Poste et d'Orange-France Télécom. Sans nostalgie et avec un grand plaisir, nous nous repencherons cette année, sous la forme d'un fil rouge, sur l'histoire d'Amitié ainsi que sur l'engagement des hommes et des femmes qui en ont été les piliers.

Cet anniversaire, c'est avant tout le vôtre. Je pense à vous, militants qui, par votre action quotidienne, faites vivre notre association. Je songe aux entreprises qui, depuis 50 ans, soutiennent notre action et nous accompagnent vers demain. Je pense aux nouveaux bénévoles qui nous rejoignent et créent l'avenir.

Des nouveaux responsables ont été nommés, des chantiers de réflexion ont été mis en place, des partenariats se dessinent. Amitié continue d'avancer, et c'est aussi cela que nous fêterons en octobre prochain. Le chemin déjà parcouru est important, et celui qui nous reste à parcourir l'est encore plus. C'est ensemble et toujours plus nombreux que nous y parviendrons. Je souhaite que cette nouvelle année voit ce vœu se concrétiser.

Le Président
Christian Trémoyet

Amitié La Poste France Télécom

45, rue Eugène Oudiné
75013 Paris

Tél. : 01 53 79 61 61
Fax : 01 45 63 98 41

www.amitie.asso.fr
contact@amitie.asso.fr

Directeur de la publication
Christian Trémoyet

Rédactrice en chef
Blandine Mesnage

Comité de rédaction
Eddy Carl, Catherine Devaux, Mathieu Fortineau, Marianne Labadie, Bernard Maligne, Daniel Pélardy, Alain Prenel.

Ont collaboré à ce numéro
Joël Bonnard, Pascale Di Caro, Guy Lelong, Yolande Lettiero, Laurent Renou, Sylvie Vernet.

Journalistes
Mathilde Goanec, Agnès Morel.

Correction
Chantal Lamarque de
l'agence Textuelle

Crédit photos :
©Amitié LPFT
©La Poste

© Ambrophoto - © stefan_weis
© momentimages - © Oktava
© lightpoet - © Pehel - Fotofia.com

Maquette et impression
Imprimerie Salomon
33, quai Arloing - 69009 Lyon

IMPRIM'VERT

N° ISSN Amitié : 2105-6366
Paru en : décembre 2011
Dépôt légal : à parution

Tirage à 25 000 exemplaires



Christian TRÉMOYET,
Président de l'association
Amitié La Poste France Télécom
et le Conseil d'Administration
vous présentent
leurs meilleurs vœux
pour cette nouvelle année.

sommaire

Amitié en action 4 à 5

> Amitié en marche

> 50 ans d'action

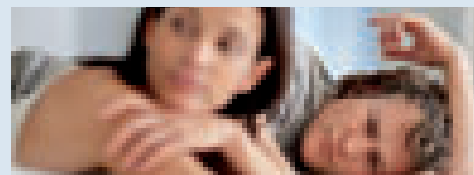
> Présentation

L'APCLD : une association au service des personnes malades et/ou handicapées



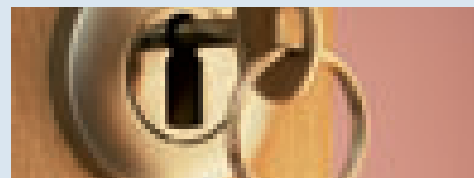
Question de fond 6 à 9

> Sexualité : l'alcool, ce faux ami



Sources et ressources 10 à 13

> L'appartement thérapeutique
Un tremplin vers l'autonomie



> La dépression

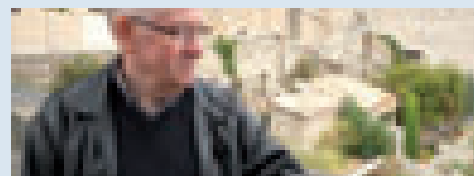
Une maladie à prendre au sérieux

> La protection juridique de
A à Z

Mémoires d'Amitié 14-15

> Philippe Wicart

Pas de retraite dans le Lubéron



Vie des délégations 16-17

National | Ouest | Méditerranée
Est | Nord-Ouest

Vite dit, bien dit

18

► AMITIÉ EN ACTION

Amitié en marche

Cela fait plusieurs années que nous nous questionnons... L'association se lance dans une démarche de réflexion pour clarifier son champ d'activités, son organisation et son mode de fonctionnement.

Depuis le mois de juin, militants et salariés se retrouvent au sein de trois groupes de travail, afin de dresser un état des lieux de la situation actuelle de l'association et de formuler des propositions d'évolution.

Les trois groupes de travail ont été mis en place sur les thématiques suivantes : l'aide et l'accompagnement, la prévention, l'organisation et le fonctionnement.

L'aide et l'accompagnement

Ce premier groupe de travail est chargé de définir une méthode d'accompagnement des malades, afin de prodiguer des conseils et de fournir des points de repère aux militants. Il réfléchit également au soutien à apporter aux accompagnateurs : formation, groupe de parole...

La prévention

Quelle pourrait être notre stratégie de prévention ? Comment pourrait-on la déployer au sein de l'association ? Quelles seraient les compétences nécessaires aux militants ? Voilà quelques-unes des questions qui se posent à ce deuxième groupe.

L'organisation et le fonctionnement

Le dernier groupe vise à améliorer l'organisation de l'association, en clarifiant les rôles et les responsabilités de chacun, le découpage régional, le fonctionnement des instances, ainsi que les procédures et les règles de fonctionnement.

Leurs premières propositions seront présentées au conseil d'administration en février prochain. Ensuite, l'association se lancera dans la rédaction de ses nouveaux statuts et dans celle du « Guide du militant », une brochure destinée aux militants, présentant le rôle de l'association, ses activités, son état d'esprit et son organisation.

L'ensemble de ce travail débouchera sur la célébration du 50^e anniversaire d'Amitié La Poste France Télécom, en octobre 2012. Une célébration qui sera l'occasion de se projeter vers l'avenir et de poser les jalons pour demain. ■

Christian Trémoyet

Bienvenue à...

David Péri a rejoint le 3 octobre dernier le pôle administratif et financier d'Amitié. Il a suivi une formation initiale en comptabilité-gestion, faisant tomber une idée reçue en exerçant une profession féminine à 74 %* : celle de secrétaire-comptable. À 35 ans, il n'est pas venu travailler chez Amitié par hasard. « Je suis très sensible aux personnes qui ont eu un accident de la vie et à leurs difficultés », raconte David. Ses missions seront les suivantes : l'accueil, la gestion du courrier, l'organisation matérielle des réunions, la gestion des demandes d'autorisations spéciales d'absence (ASA), les commandes, et enfin la saisie comptable. ■

* Source : INSEE – RP 1999



50 ans d'action

Amitié : les premières années

Retrouvez, tout au long de l'année, un résumé des grands événements qui ont marqué Amitié depuis sa création en 1962.

La toute première réunion consacrée à l'alcool-dépendance fut organisée en juillet 1960. Devant les résultats prometteurs, trois chefs d'établissements des PTT, Lucien Vedrenne, Robert Provost (Poste) et Marcel Jacquot (Télécommunications), décidèrent alors d'apporter leur caution morale à cette action et de constituer un comité de soutien. La mission de ce comité : convaincre la hiérarchie de développer une action sociale

destinée à traiter les problèmes individuels et collectifs liés à une consommation d'alcool excessive. Les anciens malades furent mandatés pour contacter les personnes dépendantes et les accompagner vers les soins. Ce fut un succès, et le dispositif gagna la province. Le 11 octobre 1962 se tint à Paris la première assemblée générale. Entre 1967 et 1971, 47 nouvelles sections furent créées. Amitié était lancée... ■



Présentation

L'APCLD : une association au service des personnes malades et/ou handicapées

Tout comme Amitié, l'APCLD place le malade au cœur de son action. Née en 1933, l'APCLD a été créée pour améliorer le quotidien des salariés ou retraités des PTT (Postes, télégraphes et téléphones), atteints d'une maladie grave ou d'un handicap, et pour soutenir leurs proches.

Son réseau de bénévoles et de permanents lui permet d'aider environ 9 200 personnes par an, à travers la France entière et les DOM.

Sa première mission : accompagner et apporter un réconfort moral aux malades. Le lien qui se tisse entre les aidants et les aidés prend différentes formes : des visites, des appels téléphoniques ou des correspondances écrites. Les bénévoles de l'association s'emploient aussi à maintenir le lien familial : sur le chemin de la guérison, la place de l'entourage est primordiale.

L'APCLD propose également de nombreuses prestations concrètes. Il n'est pas forcément évident de remplir un dossier administratif, ni de faire appel à un expert pour infirmer ou confirmer un diagnostic médical. En cas d'urgence, l'association peut également accorder des aides financières ponctuelles, en lien direct avec la maladie.

Question prévention, l'association a ainsi lancé de grandes campagnes de sensibilisation. Objectif : faire progresser la lutte contre les facteurs de risque à l'origine des pathologies. Après avoir fait une campagne sur le cancer, elle a proposé aux salariés de se pencher sur leur assiette. L'ostéoporose ou la lithiase urinaire sont, par exemple, deux maladies liées à l'alimentation. Sa prochaine campagne visera un autre sujet de santé publique : les AVC (accidents vasculaires cérébraux).

Le développement de l'accès aux soins est également une orientation majeure du projet associatif 2011-2013. L'APCLD



propose ainsi des logements d'accueil situés à proximité des structures hospitalières, le temps d'une intervention ou d'un traitement médical. Elle peut également obtenir une place prioritaire au sein d'un établissement spécialisé ou d'une maison de retraite. Des services facilitant au quotidien le parcours des malades. ■

Retrouvez toutes ces informations sur le site www.apclld.fr

En quelques chiffres*

L'APCLD, c'est :

+ de 400 bénévoles

25 permanents

4 000 adhérents

9 200 bénéficiaires

1 200 nuitées en appartement d'accueil

+ de 3 300 visites et accompagnements

123 474 € d'aides pécuniaires

* Données 2010

► QUESTION
DE FOND

Sexualité : l'alcool, ce faux ami

L'alcool et la sexualité entretiennent des rapports ambigus. Après un verre ou deux, le timide peut se transformer en véritable séducteur, et devenir le roi de la soirée. Mais l'abus d'alcool a également des effets pervers qui peuvent freiner une sexualité épanouie et pleinement satisfaisante. Il peut même devenir un facteur de violence dramatique. Chez les alcoolodépendants, le problème est tout autre, car le sexe s'efface souvent devant la maladie. Amitié fait le tour de la question.

“ **L**a première fois, j'avais bu trop de vodka, je ne me souviens de rien ! » Sur les forums, les témoignages reliant le sexe et l'alcool sont légion, chez les hommes comme chez les femmes. Et boire un verre pour « se motiver » ou « tenter des trucs » est une attitude qui ne concerne pas uniquement les adolescents : l'alcool désinhibe, décontracte, permet de lever des tabous, des interdits moraux ou sociaux. Il favorise souvent, dans un cadre festif, la rencontre et la relation sexuelle. Évidemment, la médaille a son revers... Isabelle Allet, sexologue à Paris, a l'habitude de lire entre les lignes lorsque l'on vient dans son cabinet en consultation : « Des hommes viennent me voir pour des troubles de l'érection, mais souvent, je me rends compte que derrière, il y a un problème d'alcool. Ils me demandent de soigner la mécanique, "pour que ma femme soit contente". Mais ça ne marche pas comme ça. » En douceur et en quelques séances, la praticienne tente de lever le déni et de convaincre que pour guérir un problème érectile, il faut d'abord s'interroger sur sa



consommation à l'apéritif... « *Chez un jeune, en général, pas de souci de ce côté-là, tempère Isabelle Allet. Mais l'alcool commence à être vraiment néfaste autour de 40 ans, lorsque l'on a une consommation régulière, associée à du tabac.* » Le diagnostic n'est pas facile à établir, car l'alcool agit sur le corps en trompe-l'œil : chez les hommes, il permet parfois de repousser le moment de l'éjaculation, ce qui peut conduire certains éjaculateurs précoces à s'en servir « pour tenir », selon Isabelle Allet. Mais dans le même temps, il freine généralement l'érection, provoquant une impuissance passagère, alors que le désir est bel et bien là. Chez la femme, même punition. L'excitation provoquée par la boisson se heurte à un dysfonctionnement des flux sanguins, qui n'alimentera pas correctement le clitoris et limitera

la lubrification, ce qui peut contraindre l'orgasme voire l'annuler complètement. Elle souffrira alors d'anorgasmie.

> Quand l'alcool se transforme en addiction

Les problèmes se compliquent lorsque la consommation d'alcool devient pathologique. Marion Husson est médecin au centre d'addictologie Louis-Sevestre, en Indre-et-Loire. « *Chez nous, l'approche de la sexualité chez les malades alcooliques est*

historique, rappelle la spécialiste. Nous nous occupons de cette relation complexe entre le sexe et la boisson depuis plus de trente ans... » Marion Husson confirme l'apparition de troubles du désir, de l'érection et l'anorgasmie chez les consommateurs réguliers d'alcool. Mais elle nuance les conséquences de l'addiction sur la sexualité féminine : « *La femme alcoolo-dépendante va vraiment se servir de l'alcool comme d'une clé à molette, qui va rendre possible l'acte sexuel, à la manière d'un antidépresseur ou d'un anxiolytique. Et elle ne va pas forcément avoir envie de s'en passer, même si sa sexualité n'est pas très satisfaisante.* » Les hommes alcoolo-dépendants seraient, eux, beaucoup plus demandeurs de traitement.

“ **Le diagnostic n'est pas facile à établir, car l'alcool agit sur le corps en trompe-l'œil.** ”

>>> Suite page 8



De la désinhibition aux violences sexuelles

En cas de consommation excessive, l'alcool et le sexe peuvent aussi se transformer en un cocktail particulièrement explosif. « *La désinhibition est porteuse de violence, rappelle Jean Costentin, Notre statut social nous amène à refréner nos pulsions, et nous permet de respecter certains interdits. Le plus souvent, l'alcool à forte dose a un effet sédatif, mais parfois, il agit au contraire comme un révélateur du "moi mauvais", et permet les agressions gratuites ou les violences sexuelles.* » Un magistrat parisien interrogé sur la question concède que « *nombre de violences à la personne et d'agressions sexuelles ont pour facteur aggravant l'alcool* », même si le ministère de la Justice n'a pas de chiffres précis à fournir sur cette question. Dans une étude réalisée en 2006 par l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies, les auteurs Claudine Pérez-Diaz et Marie-Sylvie Huré analysent un panel de condamnations au sein d'un tribunal de grande instance de la région parisienne⁽¹⁾. Selon leurs conclusions, la majorité des viols et la moitié des agressions sexuelles ont été commis sous l'emprise de l'alcool. Une grande partie des agresseurs étaient des habitués de l'alcool ou des stupéfiants. Marion Buisson a, elle, travaillé durant un certain temps dans un centre médico-psychologique, et a eu l'occasion de rencontrer et de soigner ces « *abuseurs sexuels* ». « *Ils reconnaissent que quand ils profitaient d'une femme ou d'une jeune fille, c'était souvent sous alcool, relate le médecin. Au même titre que lors de vols de voitures ou de cambriolages, l'alcool favorise les actes délictueux. Notre surmoi (la structure morale de notre psychisme, NDLR) qui contrôle nos pulsions est soluble dans la boisson. Cela permet les viols, les abus, le passage à l'acte.* » ■

(1) <http://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/epfxcpma.pdf>

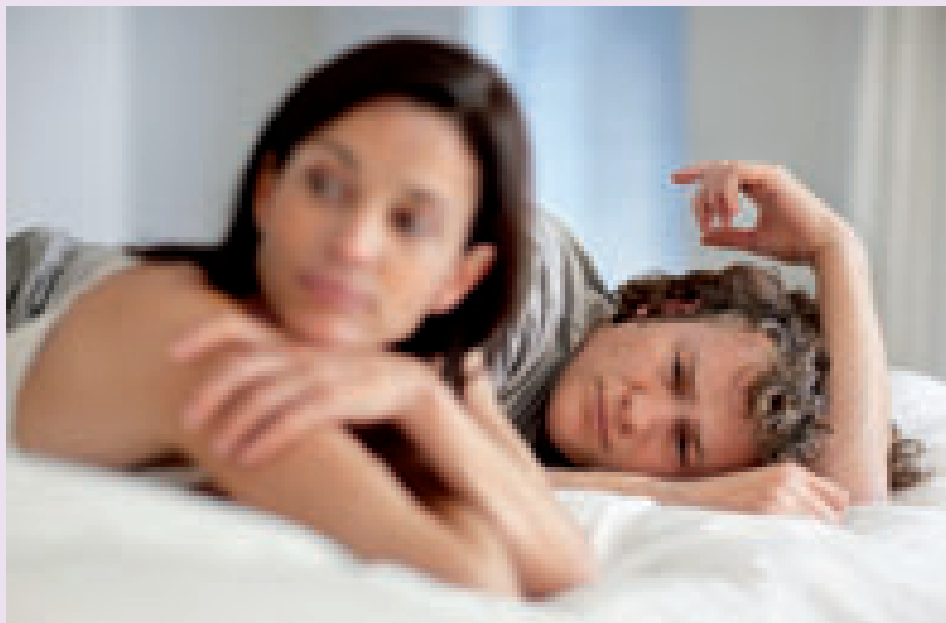
► QUESTION DE FOND

Jean Costentin, spécialiste en pharmacologie à l'université de Rouen, partage cette analyse et cette distinction hommes-femmes. « *La femme recourt volontiers à l'alcool dans un contexte anxieux ou dépressif, une pathologie qui a déjà eu des effets négatifs sur la sexualité. Dans ce cas-là, qu'est-ce qui relève de l'anxiété, de la dépression ou de l'alcool ? Elle pense, dans tous les cas, avoir trouvé dans la boisson son antidépresseur... Chez l'homme, la rencontre avec l'alcool se fait souvent dans un autre contexte, et a un autre impact sur la sexualité.* »

Pour Isabelle Allet, dans le cas d'une alcoolo-dépendance constatée, la sexualité ou l'absence de sexualité passe très vite au second plan, tant les soucis s'accumulent autour du foyer. « *Les femmes de malades alcooliques le disent bien : "Sa maîtresse, c'est la bouteille."* » Dans ce ménage à trois, le conjoint peut se sentir délaissé sexuellement. « *Pourtant, lors de mes thérapies de couple par exemple, je me rends compte que ce n'est pas une demande prioritaire. Quand il y a un problème d'alcool, souvent chez l'homme, la femme demande surtout plus d'attention et d'affection, et de sortir de cette relation qui a transformé son mari en enfant de la maison. Elle veut retrouver son homme, et pas forcément le sexe.* »

► Arrêter l'alcool, et réapprendre à faire l'amour

« *Je vis depuis sept ans et demi avec un homme. Lorsque je l'ai rencontré, il sortait d'une cure et avait une consommation "normale" d'alcool. Il a replongé, puis est parti du jour au lendemain dans un centre de postcure. Depuis, pas une goutte d'alcool. Mais plus une goutte d'amour non plus... Notre vie sous le règne de l'alcool était très tendue, conflictuelle, très dure, mais aussi très affectueuse, avec beaucoup d'amour et de proximité... Depuis qu'il est abstinant, il s'est complètement renfermé sur lui-même.*



Une libido stimulée, mais des performances

Jean Costentin, professeur de pharmacologie à la faculté de médecine et de pharmacie de Rouen, membre de l'Académie nationale de médecine, est également président du Centre national de prévention, d'études et de recherches sur les toxicomanies. Il détaille pour Amitié les effets de l'alcool et des autres drogues sur la sexualité.

Quels sont les principaux effets de l'alcool sur la sexualité ?

Le premier est la désinhibition. Notre sexualité est encadrée par tout un tas d'interdits qui nous viennent surtout des religions et de l'éducation qui a longtemps limité la relation sexuelle à un acte reproductif. Il y a aussi de nombreux interdits mis en place par la société ou la famille, que nous intégrons dès l'enfance. L'alcool ou les drogues sont évidemment des éléments qui vont faciliter l'approche, surtout chez les jeunes. Ça, c'est l'effet psychologique connu. Mais il y a dans le même temps une discordance entre « le vouloir » et « le

pouvoir »... L'alcool notamment a un effet « vasodilatateur » qui conduit à ce que l'afflux de sang, qui devrait permettre l'érection, est dispersé vers d'autres territoires du corps. Il y a donc une forte appétence pour l'activité sexuelle, une libido stimulée et toute une fantasmagorie qui se met en place sous l'effet de l'alcool, mais l'acte en lui-même est contraint physiquement par cette substance. C'est la même chose chez les femmes qui souffriront, elles, d'une anorgasmie relative... Et le sommeil l'emporte.

Les effets sont-ils les mêmes qu'il s'agisse d'une consommation

Il ne me regarde plus, ne me touche plus. » Ce témoignage illustre une difficulté souvent ignorée : la sortie de l'alcoolisme et la reprise d'une vie sexuelle, longtemps mise en sommeil. Au centre d'addictologie Louis-Sevestre, on connaît bien cette problématique. « *Lorsque l'on se soigne, les envies de sexualité reviennent, mais tout a changé. Souvent, l'alcoololo-dépendant a perdu son potentiel désirant, et le conjoint garde en mémoire une image dégradée de son partenaire. Notre objectif, à travers des réunions d'informations*

“ **Les femmes de malades alcooliques le disent bien : “Sa maîtresse, c’est la bouteille.”** ”

ou des consultations privées, est de redonner confiance aux gens quant à l'image qu'ils renvoient, qu'ils s'aiment à nouveau, pour finalement plaire à nouveau. » Marion Husson n'hésite d'ailleurs pas à prescrire du Viagra aux hommes qu'elle reçoit en consultation, pour relancer la

mécanique. Non sans avoir abordé les questions de l'érotisme et de la sensualité, qui sont parfois à réapprendre de A à Z. « *Les anciens malades alcooliques sont souvent asexués. Ils doivent redécouvrir leur corps, leur plaisir, se toucher, avant de se tourner vers l'autre. On reprend tout à zéro, on évoque l'importance des préliminaires, de ce que l'on veut pour soi ou pour le partenaire. Tout cela prend du temps, mais il faut prendre la sexualité dans son ensemble, et pas juste comme un acte technique.* » Un chemin long mais indispensable à la reconquête du sexe et de l'estime de soi. ■

MG

médiocres pour les consommateurs de drogues

« *festive* » ou d'une personne souffrant d'alcoolisme chronique ?

Non, car en cas d'alcoolisation chronique, les effets désinhibiteurs jouent moins, et la libido est donc souvent en berne. Au quotidien pour l'alcoololo-dépendant, la sexualité est plus pauvre, moins exigeante, moins performante et moins fréquente.

L'action du cannabis sur la sexualité est-elle identique à celle de l'alcool ?

La particularité du cannabis, c'est qu'il s'agit d'une substance se stockant intensément dans les graisses et qui se concentre ainsi dans le cerveau et dans les testicules chez l'homme. S'étant concentré dans ces organes, le THC¹, principal composé actif du cannabis, y séjourne au très long cours... Le THC diminue la sécrétion de testostérone donc, à terme, conduit à une certaine régression des caractères sexuels masculins (perte de pilosité, atrophie musculaire, diminution de



Jean Costentin

la taille des testicules et de production de spermatozoïdes, même si cela ne confine pas néanmoins à la stérilité, etc.). Tout ceci contribue à faire des gros consommateurs mâles de cannabis de « mauvais amants ».

Que dire de la cocaïne et de l'héroïne, des drogues encore plus « dures » ?

La cocaïne n'a pas d'effets sédatifs,

à la différence du cannabis ou de l'alcool. C'est au contraire un puissant excitant de la libido, par le biais de la stimulation du système nerveux central. Le consommateur aura d'autant plus d'appétits sexuels et d'autant moins envie de sommeil. Mais là encore, il y a des effets pervers. La cocaïne accroît la stimulation des récepteurs de la noradrénaline, ce qui a pour effet de diminuer l'afflux sanguin dans le pénis et ainsi trouble l'érection. L'héroïne provoque une fantasmagorie telle qu'elle incite au passage à l'acte. Mais suscitant aussi une forte confusion mentale, elle pousse également à des rapports non protégés, exposant aux MST² (sida et hépatite) ainsi qu'à l'absence de contraception.

Propos recueillis par MG

¹ Le THC, ou tétrahydrocannabinol, est la molécule la plus connue contenue dans le cannabis. C'est elle qui a un effet psychotrope.

² Maladie sexuellement transmissible.

► SOURCES ET RESSOURCES



L'appartement thérapeutique

Un tremplin vers l'autonomie

Il en existe très peu, quelques centaines de studios ou de deux-pièces, partout en France. À qui s'adresse ce dispositif ? Que propose-t-il ? Est-ce que cela fonctionne ?

Après avoir vécu « à droite, à gauche », cela fait huit mois que Céline vit dans un deux-pièces, au centre Clémence Isaure de Toulouse. Aujourd'hui, elle va mieux : alors qu'elle vivait chez son père, sa petite fille est venue la rejoindre et a fait sa rentrée à l'école du quartier : une victoire.

Comme Céline, ils sont actuellement 150 ou 200 « accueillis » dans le cadre d'un appartement thérapeutique.

Ce dispositif est destiné à toutes les personnes dépendantes à l'alcool ou aux drogues, homme ou femme, seul ou en couple, avec ou sans enfants... à condition qu'elles aient engagé un parcours de soins : sevrage, voire séjour de postcure. L'appartement thérapeutique permet de reprendre une vie autonome tout en étant accompagné. « *Les addictions, on ne les règle pas du jour au lendemain* », explique Lionel Rousset, éducateur à l'association Clémence Isaure. C'est donc une transition, « *une béquille qui permet d'éviter de rechuter quand on sort de postcure* », nuance Suzanne Joux, éducatrice au Point Virgule à Grenoble.

> « Ce n'est pas qu'un logement... »

Pour avoir une place, il suffit d'en faire la demande par écrit à l'association gestionnaire. « *La personne doit nous présenter son histoire, ses motivations et ses projets. Ce n'est pas qu'un logement* », appuie Pauline Deschamps, assistante sociale à Argile (Colmar). Pas d'inquiétude, les candidatures sont généralement étayées par les structures de soins, qui fonctionnent en réseau. D'autant qu'il y a moins de dix places par centre. « *Mais il est préférable de s'y prendre un à deux mois avant de sortir* », suggère Jean-Paul Marry, directeur du Point Virgule. « *Et de multiplier les candidatures* », ajoute Pauline Deschamps, qui enregistre cinq demandes en attente, de toute la France. « *Changer de région, c'est un nouveau point de départ. Cela évite de croiser ses dealers ou ses anciennes relations* », poursuit-elle.

Car l'appartement thérapeutique est un tremplin vers la sortie. C'est un lieu où l'on ne s'installe pas : il s'agit souvent d'un F1, meublé, disponible pour trois à six mois (renouvelable). « *Plus le bail dure, plus c'est difficile de partir. Résultat, je dépose tout de suite*

une demande de logement social », avance l'assistante sociale. Objectif : préparer la réinsertion. D'ailleurs, l'occupant participe financièrement à hauteur de ses revenus (10 ou 20 %). Dans certains cas, il souscrit même une responsabilité civile. Partout, il signe un bail... ainsi qu'un règlement intérieur (pas d'invités...) et un contrat de soins.

Car « l'accueilli » n'est pas un simple locataire. S'il est libre de ses sorties, il reste sous une constante surveillance. Une à deux fois par semaine, l'éducateur référent fait le tour des studios, en prévenant... ou non. « *Ouvrir le réfrigérateur ou regarder si le ménage est fait permet de savoir si tout se passe bien* », explique Véronique Bénéfice, secrétaire médico-sociale au centre Blannaves à Alès. Le résident s'engage aussi à venir consulter au centre en ambulatoire le généraliste, le psychiatre, le psychologue...

Un cadre qui lui permet de réapprendre à vivre seul : « *La solitude angoisse terriblement*, constate Laurence Parrot, directrice de l'Escale



copyright : Christophe&Corinne

à Rennes. *En centre de postcure, on a toujours quelqu'un avec qui parler ou fumer une cigarette. Ici, il faut se préparer à manger, aller au-devant des autres... On se retrouve face à soi-même.* »

> Tout le monde peut sonner à la Maison...

Les « accueillis » ne sont seuls nulle part. En cas d'urgence, il existe une hot-line : à Lille, il est possible de joindre toute la nuit la permanence du centre de postcure, et au centre Blannaves, les éducateurs travaillent aussi le samedi et en soirée.

Le reste du temps, c'est « porte ouverte » : « *Tout le monde peut sonner à la Maison et venir nous voir. Comment parler de son addiction à sa famille ? Quoi faire demain ? Nous prenons le temps qu'il faut* », s'enthousiasme

Lionel Rousset. D'ailleurs, partout, le nouvel arrivant est « chouchouté » : les premiers temps, il a rendez-vous tous les jours avec l'équipe, puis les rencontres s'espacent. « *Le but, c'est qu'il n'ait plus besoin de nous* », vise Laurence Parrot.

L'envol est progressif. À leur arrivée, tous sont demandeurs d'activités et s'inscrivent aux repas en commun, groupes de paroles, sorties au cinéma... Pour fréquenter du monde et « *se faire plaisir autrement que dans l'addiction* », explique Véronique Bénéfice.

Mais si parfois, l'offre est pléthorique (ateliers photo, écriture, peinture...), cela n'est pas systématique. « *Nous ne proposons que de l'ennui*, annonce la directrice de l'Escale. *Mais nous les encourageons très vite à choisir quelque chose qu'ils aiment, la natation par*

exemple. » En ligne de mire : « *Retrouver la confiance en eux, qui a été affectée par des années de consommation* », analyse Marguerite Quilligan, éducatrice à l'Espace du possible de Lille.

> Retrouver la confiance en eux...

L'objectif principal consiste surtout à reprendre une vie professionnelle. « *Nous en parlons très vite*, explique Jean-Paul Marry, *mais c'est au cas par cas.* » Sa collègue monte justement un stage pour un compagnon menuisier. Aux moins qualifiés, elle peut proposer des heures de bricolage ou de jardinage chez des particuliers. Il est aussi possible de faire du bénévolat ou des formations rémunérées. À Colmar, deux jeunes sont en apprentissage dans la grande distribution. « *Concrètement, je peux les accompagner en rendez-vous chez Pôle emploi, et la psychologue peut donner un coup de main pour les CV* », détaille Pauline Deschamps. « *L'important, c'est de les inscrire dans quelque chose qui fasse sens pour eux* », ajoute Marguerite Quilligan.

Une fois qu'il a retrouvé son autonomie, l'« accueilli » est en bonne voie. « *Le dispositif fonctionne à 90 %* », estime Laurence Parrot, qui compte seulement un ou deux échecs par an. « *Si la personne rechute, je suis là pour discuter avec elle, l'encourager à progresser, ajuster l'accompagnement* », explique Lionel Rousset. La formule est souple : « *Un projet de soins se module constamment.* »

Céline, quant à elle, n'est pas encore partie. Demain, elle ira s'inscrire au badminton, c'est sa fille qui lui en a parlé. Puis elle se mettra en quête d'un emploi et d'un nouveau point de chute. Cette fois-ci, elle ne refera pas « les mêmes erreurs ». ■

► SOURCES ET RESSOURCES



La dépression

Une maladie à prendre au sérieux

> Un quart de la population sujet à la dépression

Loin d'être anecdotique, la dépression est l'une des principales maladies psychiques en France. Selon une étude de l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé, « 19 % des Français de 15 à 75 ans ont vécu ou vivront une dépression au cours de leur vie⁽¹⁾ ». Ces chiffres conséquents concernent la dépression pathologique, bien différente du simple « coup de déprime », ce coup de blues passager et bien connu. Les symptômes de la dépression sont eux plus profonds : une tristesse chronique, des troubles de l'appétit, un manque d'investissement dans les relations sociales et professionnelles, des troubles du sommeil... « *Le dépressif est atteint par une fatigue constante, qui ne cède pas au repos*, observe Yves Hemery, psychiatre des hôpitaux à Morlaix, en Bretagne. *Car la dépression pompe énormément d'énergie, on brasse sans cesse des idées noires, tout en tentant de garder la face.* » Un investissement personnel éprouvant et usant.

> Quand et pourquoi apparaît la dépression ?

S'il existe des dépressions post-traumatiques consécutives à un deuil,

un licenciement ou un choc affectif, la dépression n'est pas toujours liée à un événement de la vie en particulier, même si la famille peut aussi jouer un rôle dans son développement. « *On ne transmet vraisemblablement pas la dépression par la voie génétique*, tempère Yves Hemery, *mais on peut faire passer d'une génération à l'autre une vulnérabilité, qui peut se transformer ou pas en dépression. De manière générale, on observe que ce sont surtout les conditions sociales qui jouent dans l'apparition de la maladie.* »

> La dépression et l'alcool

Il est bien sûr possible d'être dépressif et de ne pas être alcoolique pour autant, et inversement. Mais il arrive souvent que les deux maladies se télescopent. Car pour soigner une dépression, certaines personnes se « *trompent de médicament* », explique le docteur Hemery. L'alcool ou les drogues pour apaiser l'angoisse deviennent alors des béquilles indispensables et nocives. « *Labus d'alcool chez un patient peut masquer des troubles dépressifs. Cette personne va prendre l'identité d'une personne dépendante, alors qu'elle sera surtout sévèrement déprimée.* » Attention aussi au mélange alcool et médicaments, tout à fait contre-indiqué : les effets

secondaires de certains antidépresseurs peuvent s'aggraver au contact de l'alcool ingéré à forte dose et régulièrement. Enfin la boisson, qui permet de s'endormir rapidement, altère en réalité la qualité du sommeil, qui manque déjà cruellement au dépressif.

> Se soigner

Selon le site Info-dépression, près de 70 % des personnes qui se suicident souffraient de dépression, ce qui souligne encore plus l'importance de se soigner. Il est tout à fait possible de guérir d'une dépression, en s'adressant aux urgences d'un hôpital, à un centre de crise, un généraliste ou un psychiatre. Des médicaments peuvent aider à la guérison, mais leur prescription doit s'accompagner d'une discussion approfondie avec un soignant, voire d'une psychothérapie. « *La France est championne de la prise d'antidépresseurs, distribués à des gens qui n'en ont pas forcément besoin*, rappelle le psychiatre Yves Hemery. *Pourtant, la relation et la discussion avec le patient sont tout aussi essentielles, et la clef de cet édifice, c'est le temps.* » ■

MG

(1) www.info-depression.fr

La protection juridique de A à Z

Tutelle, curatelle, sauvegarde de justice... Près de 800 000 personnes en France bénéficient d'une mesure de protection juridique. De quoi s'agit-il ?

Qu'est-ce qu'une mesure de protection juridique ?

Une mesure de protection juridique peut être mise en place quand la maladie, le handicap ou l'addiction altèrent les facultés d'une personne et l'empêchent de défendre ses intérêts. Le principe ? Assister ou représenter la personne dans toutes les actions du quotidien, comme gérer les dépenses courantes ou vendre un bien immobilier... Mais la personne reste à même de décider de sa vie personnelle, comme se déplacer, changer d'emploi, etc.

Quelles sont les différentes mesures ?

Il en existe trois : la sauvegarde de justice, qui est la formule la plus simple ; la curatelle, une formule intermédiaire ; et la tutelle, qui est donc la plus protectrice. La protection privilégiée est toujours la plus souple.

Qui met en place ces mesures ?

On parle de mesures judiciaires. C'est donc un juge, appelé juge des tutelles, qui décide de la mise en place, du renouvellement et de l'arrêt d'une mesure de protection juridique. C'est également lui qui désigne la ou les personne(s) à qui sera confiée sa mise en œuvre, appelée(s) tuteur(s) ou curateur(s). Dans tous les cas, la personne est choisie en tenant compte de la demande de la personne à protéger et de son entourage.

Qui peut être concerné ?

Ces mesures peuvent concerner toutes les personnes majeures ou mineures émancipées, dont les facultés mentales ou corporelles sont atteintes. « *Depuis des mois, je ne réglais plus mes factures qui s'accumulaient inconsidérément,*

explique Jean-Marie. Je ne suis pourtant pas asocial, je fais des petits boulots à droite et à gauche, mais je ne sais pas m'assumer seul, continue-t-il. La tutelle, c'est contraignant mais rassurant dans l'accompagnement de mes actes quotidiens. »

Quelle est la différence entre un tuteur et un curateur ?

Leur rôle n'est pas le même. Le tuteur représente la personne qui est placée sous protection, tandis que le curateur l'assiste. Le premier agit en tant que représentant légal, le second en tant que conseiller. Annie a été nommée curatrice de son neveu Pierre, âgé de 34 ans. Celui-ci a d'abord été placé sous curatelle aménagée, puis sous curatelle renforcée. « *Par exemple, sans mon assistance, Pierre ne peut pas encaisser de l'argent ni se marier. »*

Comment arrêter une mesure de protection juridique ?

Les mesures de protection juridique prennent fin automatiquement à l'expiration de la durée pour laquelle elles ont été prises (cinq ans maximum pour la tutelle, par

exemple). Mais, à tout moment, il est possible de demander son interruption. Cette demande peut être faite par la personne elle-même ou par son entourage. Le juge des tutelles ouvre alors une instruction et décide de maintenir ou non la mesure de protection juridique. ■

propos recueillis par BM
auprès de la S.A.F.E.D. 24

Définitions

La sauvegarde de justice C'est une mesure légère. Elle peut être proposée à une personne souffrant de difficultés temporaires (coma...), ou en préalable à une mesure plus importante.

La curatelle Dans cette configuration, la personne reste maîtresse de ses actes, mais a besoin d'être assistée et conseillée au quotidien.

La tutelle C'est la mesure la plus forte. Elle est mise en place quand la personne n'est plus en état de veiller sur ses propres intérêts. Son tuteur la remplace alors dans tous les actes de sa vie quotidienne.



► MÉMOIRES D'AMITIÉ

Jusqu'en 1996, il a été l'un des piliers de l'association en Normandie. Après sa retraite, il s'est installé en Provence. Mais à 72 ans, Philippe n'a toujours pas raccroché. Il revient avec nous sur son engagement.



Philippe Wicart

Pas de retraite dans le Lubéron

La route pour Simiane-la-Rotonde serpente entre les cyprès et les champs de lavandin. À droite, les carrières du Roussillon ; à gauche, Gordes et ses maisons de pierre. Cette route, Philippe Wicart la connaît bien. Il l'a encore empruntée hier pour emmener un collègue en cure au centre de Grasse. Cinq cents kilomètres pour la bonne cause. Il a beau avoir levé le pied depuis sa retraite, en 1996, c'est encore un militant assidu. Depuis peu, il est même coordonnateur départemental des Alpes-de-Haute-Provence.

Ce n'est pourtant pas sa région. Normand d'origine, il y a longtemps passé ses étés, avant de poser définitivement ses bagages il y a dix ans. Sa femme Claude, qui travaille encore, a

retrouvé un poste à Manosque ; lui a retapé la maison. Mais très vite, il a repris du service pour Amitié. Pourquoi ? La réponse fuse. « *Il n'y avait personne dans le coin. L'association m'a permis de me relever. Je peux bien rendre service et aider les autres.* »

> Sa rencontre avec Amitié

Lalcool et lui se sont rencontrés très tôt. À peine entré aux PTT, il est mobilisé pour l'Algérie. Vingt-sept mois et demi de service, dont la moitié à Tlemcen, en plein désert, dans les transmissions. À 21 ans, Philippe et ses camarades boivent pour tromper l'ennui. « *Il ne se passait rien.* » De retour au pays, il rattrape sa jeunesse. « *Le café avec les copains... C'était plutôt festif* », se souvient-il. Mais, très vite, cela devient

un problème : il a besoin de boire dès le réveil.

Sa rencontre avec Amitié, il s'en souvient comme si c'était hier. « J'étais au Havre, au centre de tri. J'alternais surconsommation et pause de deux à trois mois. Un jour, deux copains sont venus me voir, Pierre et Christian. Ils m'ont dit : "Tu n'en as pas marre de tes conneries ?" » Sur ce, il rencontre Jules d'Amitié PTT. Le militant le convainc de partir en cure aux Essarts, près de Rouen. Alors qu'il a déjà fait plusieurs tentatives, à l'Espéral¹ ou aux antidépresseurs, cette fois-ci, c'est la bonne. En trois semaines, il arrête de boire.

À peine rétabli, il tend la main à un copain qui travaille dans le même service. « Une cause urgente : quinze à vingt pastis par jour. Si je ne faisais rien, c'était non-assistance à personne à danger. » Jules l'engage. Tout va très vite. Il suit un stage de découverte, commence à militer au niveau local (Seine-Maritime, Eure, Calvados), et se retrouve bientôt engagé sur le plan national, en tant que secrétaire général adjoint, en 1985.

> On lui alloue une voiture...

Mais ce qui l'intéresse, c'est le terrain : séances d'informations in situ, intervention en conseil de discipline, formation des militants... Il est toujours par monts et par vaux, à tel point qu'on lui alloue une petite voiture. « Une 205 diesel, pour emmener le matériel nécessaire aux séances que nous organisons dans les centres de tri, à l'autre bout de la région. Nous travaillions en équipe avec les syndicats, les médecins alcoologues et les assistantes sociales. C'était une ambiance incroyable », raconte-t-il avec nostalgie. Il y rencontrera même sa seconde femme, alors assistante sociale sur Rouen.

Quinze ans de militantisme se dessinent à travers mille souvenirs heureux : un responsable qui refuse d'organiser une séance d'information, une victoire



inespérée en conseil de discipline... La vie le convainc que le salut n'est jamais définitivement acquis. « En sortant des Essarts, je me suis dit : pas question d'y retoucher. Deux mois après, j'ai appris que ma mère avait un cancer avancé, j'ai failli replonger. » Il frôle la rechute et en réchappe de justesse. « Cela peut arriver à n'importe qui, n'importe quand. »

Car, militer, c'est rester modeste. On connaît des défaites, « des situations qui nous dépassent ». Des collègues qui tombent des années après, des personnes qu'on rate. Il se souvient d'un cas : un cadre supérieur, dont on tait la consommation. Il réussit à obtenir le feu vert de la direction, mais elle se rétracte. Le type est muté, puis décède deux ans plus tard. « Bien sûr qu'on y pense... » Pas facile, dans ces moments-là, de penser aux victoires. Et pourtant, rien de tel que les yeux d'un enfant reconnaissant. « C'était un jeune père de famille, au Havre, raconte-t-il. Son fils de 6 ans était tellement heureux de le retrouver, il lui a sauté au cou... Puis il m'a regardé... Moi qui suis archisensible... » Il ne finit pas sa phrase.

> On ne la fait pas à un ancien buveur...

Pourtant, Philippe n'est pas un « ayatollah de l'alcool. C'est ce que je dis aux jeunes. Je ne suis pas contre un verre de temps en temps ». Avant de préciser : « Sauf pour les femmes enceintes et les alcoolodépendants. » Les mots sont importants. Il fait attention à ne « jamais traiter quelqu'un d'alcoolique,

c'est blessant ». La perte d'estime de soi et la culpabilité sont des sentiments qu'il connaît bien. Tout comme le déni. « Certains disent qu'ils peuvent arrêter quand ils le veulent. Ce n'est pas possible. Ils ne tiendront pas deux jours... » On ne la fait pas à un ancien buveur. « Je connais toutes les ruses... Comme je dis souvent, j'ai fait les travaux pratiques avant la théorie ! » dit-il dans un sourire.

Assez raconté, Philippe a un planning chargé. Les messages se sont accumulés sur son répondeur. Il doit rappeler l'assistante sociale pour une affaire de conseil de discipline, convaincre un ancien de s'engager comme militant. Il a d'autres hobbies, ou plutôt d'autres engagements. Le Vélo-Club qu'il a fondé pour proposer des sorties en VTT dans le Lubéron. « Prononcez Lubeuron, comme les locaux. » Sportifs du dimanche, attention, il a prévu « des dénivelés de 15 % et des cols de montagne ». L'association avec laquelle il organise des randonnées pédestres...

Sur la route du retour, il nous parle de sa famille, au Havre et ici. Son fils adoptif qui va devenir papa. Sa femme, sans qui rien ne serait possible. Ses voisins, ses amis. Salut de la main : ici, tout le monde connaît son break Saab. À 72 ans, Philippe Wicart travaille à plein temps. ■

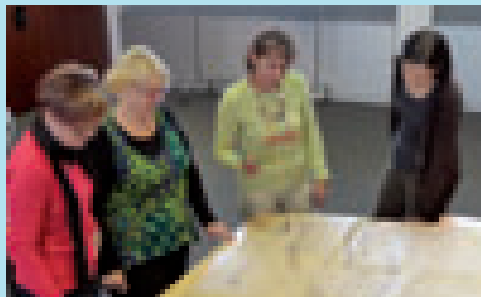
AM

1- Médicament prescrit dans la prévention des rechutes au cours de l'alcoolodépendance.

► VIE DES DÉLÉGATIONS

National

LEA vise les proches de l'alcoolodépendant



Après avoir publié un dépliant consacré à « l'alcool et les femmes », le groupe LEA (Liberté Espoir Avenir) travaille actuellement à

l'élaboration d'une brochure destinée aux proches d'une personne alcoolodépendante, qu'il s'agisse de l'entourage familial, amical ou professionnel. Ce groupe, créé en 2007, rassemble à travers tout l'Hexagone des femmes membres de l'association Amitié, qui souhaitent s'impliquer dans la prévention des addictions au féminin. Il travaille à la mise en place d'outils éditoriaux destinés à l'ensemble des acteurs et des partenaires de l'association. Leur dernière réunion de travail s'est tenue le 3 novembre 2011. ■

SV

Bénévole, un stage pour découvrir l'association



Six nouveaux bénévoles d'Amitié se sont retrouvés à Paris en fin d'année. Souhaitant s'investir dans l'association et participer aux actions militantes, ils ont bénéficié d'une première

entrée en matière. Coordonné par Joël Bonnard, Trésorier de l'association, ce stage s'est déroulé en quatre temps. Après une première partie plus générale animée par Alain Boissonnot, Vice-Président d'Amitié, Joël a présenté l'association : historique, organigramme, fonctionnement... La deuxième journée était elle consacrée à l'addictologie, afin de mieux comprendre ce qu'est une molécule d'alcool, ou encore les différences entre les drogues. Puis les stagiaires ont participé à des ateliers de mises en situation d'accompagnement de malades. Ces trois jours ont été ponctués par Blandine, Mathieu, Marie-Christine, salariés d'Amitié, qui présentaient leur pôle. Ce partage de connaissance permettra à nos bénévoles de mieux répondre aux questions des malades et de leur entourage. ■

BIM

Ouest

La nuit pour prévenir



Trop souvent oubliés des sessions d'information, les personnels de nuit sont pourtant aussi concernés que leurs homologues de jour. À la PIC du Mans (Plate-forme Industriel Courrier), deux sessions ont été organisées : le lundi 24 octobre de 22 heures à minuit pour les deux groupes de personnel de nuit, et le mardi 25 octobre de 9 heures à 16 heures pour les cinq groupes de jour. Plus de 100 visiteurs sont venus discuter des différents produits psychoactifs (usages, effets sur la santé...) avec Mathieu Fortineau, Chargé de prévention, et Guy Lelong, Responsable de la délégation Ouest. Cette intervention a également permis de faire le point sur les organismes de soins avec lesquels l'association travaille. ■

GL

Ouest

Groupe de parole d'EVEA : nouvelle thématique

Quels outils utilisez-vous pour modérer ou stopper la consommation d'alcool ? Telle sera la thématique, lors du premier trimestre 2012, du groupe de parole organisé chaque premier jeudi du mois, à La Roche-sur-Yon, par le réseau EVEA (Espace vendéen en addictologie). Ce groupe de parole rassemble à la fois des patients et des membres du réseau EVEA, auquel participent les deux centres de soins en addictologie de Vendée (« Les Métives ») ainsi que les associations Zéro degré, Alcool assistance, La Croix d'or, Vie libre, Vaincre ensemble, Les Amis de la santé et Amitié La Poste France Télécom. ■

ML



Méditerranée

Rencontre avec les assistants sociaux

Les représentants d'Amitié de la région Méditerranée sont intervenus lors de la journée « Droit de cité Habitat » organisée par la Direction Nationale des Activités Sociales Méditerranée à l'intention des assistants sociaux de PACA et du Languedoc Roussillon. Michel Menet, Responsable de délégation, et Pascale Di Caro, Coordinatrice, ont pris la parole, le matin, afin de présenter l'activité de l'association et de transmettre aux travailleurs sociaux les coordonnées des militants de chaque département. Très appréciée par l'auditoire, leur intervention a été suivie de nombreuses questions. Cette rencontre leur a également permis de retrouver des partenaires et de nouer de nouveaux contacts, notamment de Corse et du Gard. ■

PDC

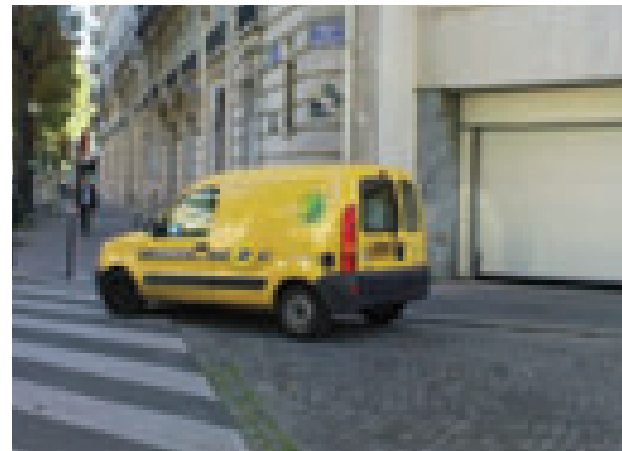
Nord - Ouest

Orange-France Télécom à l'heure de la prévention



Amitié a animé de nombreuses actions de prévention, l'automne dernier, au sein de l'Unité d'Intervention (UI) Picardie et de l'Unité d'Assistance Technique (UAT) Nord-Est, de France Télécom. À chaque fois, ces actions comprenaient des séances de formation destinées aux managers, puis une vingtaine de réunions de sensibilisation, à l'intention de l'ensemble du personnel des sites concernés. « Cela ne ressemblait pas à ce que je fais habituellement, explique Lionel Faucquez, qui milite dans la région Nord, mais visiblement, les gens étaient très intéressés. » Dans chaque unité, un guide pratique d'aide aux managers a été édité et distribué au cours des formations. ■ ■ ■

MF



Est

Une postière aide une jeune fille

Il est possible d'agir sans attendre quelque chose en retour. C'est ce que montre cette histoire. Au début de l'automne, en rentrant de son service de nuit, une collègue de La Poste eut la peur de sa vie : une jeune femme faillit se retrouver sur le capot de sa voiture. Celle-ci marchait sur l'accotement de la chaussée et avait perdu l'équilibre. Ayant évité l'accident, la postière invita la jeune femme à bord de son véhicule : très alcoolisée, elle sortait de discothèque, et ses amis étaient partis sans s'occuper d'elle. La collègue estima qu'elle était trop alcoolisée pour continuer à marcher sur la voie publique, et l'hébergea pour la fin de la nuit. Au petit matin, elle contacta le responsable local d'Amitié qui prit le relais. La jeune fille fut écoutée, orientée vers un centre de soins et accompagnée vers un nouveau projet de vie. ■

AP

Retrouvez plus de

► VIE DES DÉLÉGATIONS

sur notre site Internet

www.amitie.asso.fr

rubrique Actualité > en bref

► VITE DIT BIEN DIT

Coupe du monde Troisième mi-temps



La coupe du monde de rugby vient de s'achever. À peine rentré, Mo Schwalger, le capitaine de l'équipe des îles Samoa, a remis un rapport aux autorités de son pays visant à expliquer la défaite aux portes des quarts de finale. La raison ? L'attitude de Tuala Mathew Vaea, le manager, qui « disparaissait chaque semaine deux à trois

jours et sortait boire tous les jours ». Et il n'aurait pas été le seul ! Lefau Harry Schuster, le vice-président de la Fédération, faisait également partie de ces « troisièmes mi-temps »... Devant l'attitude de l'encadrement, plus préoccupé de s'alcooliser que de préparer les matchs, Mo Schwalger aurait menacé de quitter la compétition. Face à ces révélations, le Premier ministre samoan fit part de son étonnement. Il s'engagea à rencontrer les dirigeants et à obtenir des explications ! ■

DP

Sport Avant-match !

En République tchèque, les supporters du petit club de Jestrabi Lhota ne sont pas près d'oublier la rencontre régionale qui l'opposait au club de Tynec Nad-Lahem. Passablement éméché, Tomas Fidra, l'arbitre de la rencontre, avait pris des décisions insensées, allant même jusqu'à exclure trois joueurs de l'équipe visiteuse. Alertée, la police avait contrôlé l'arbitre et constaté un taux d'alcoolémie de 1,94 g par litre de sang. Problème : aucun article du règlement n'interdisait à un arbitre ivre mort, même pris en flagrant délit, de diriger un match. Toutefois, les instances sportives ont fini par annuler le résultat de cette rencontre qui s'était soldée par un nul (1-1). L'arbitre « fêtard » risque, lui, douze mois de suspension. ■

DP

Nouveau Un bar à... sieste !



Christophe Chanssavang a quitté son emploi dans la finance il y a quelques mois pour monter une entreprise atypique : un bar à sieste. « Je trouve les Parisiens trop stressés », explique-t-il. Ouvert depuis quelques semaines à Paris dans le 2^e arrondissement, le bar propose des siestes en cabine de relaxation, sans réservation, à différents tarifs. Microsieste ou sieste royale, dans un fauteuil « apesanteur » ou sur un lit massant shiatsu, les formules sont variées. Seule angoisse, celle d'être pris en flagrant délit de... relaxation par des collègues de bureau ! ■

DP

Actualité

KUSA, UN MANGA À VISÉE ÉDUCATIVE ?



Kusa est une bande dessinée destinée aux lecteurs de 14 à 20 ans. Mais c'est bien plus qu'une BD... Via cet album, les auteurs Olivier Phan, Olivier Hazziza et Ekundayo Zinsou cherchent à sensibiliser les jeunes aux dangers du cannabis. Kusa signifie d'ailleurs « herbe » en japonais. Dans ce manga, l'action se situe à l'ère des samouraïs de l'âge classique. Un jeune Bushi, prénommé Akio, découvre le monde adulte et les épreuves de la vie. Face à celles-ci, il se trouve confronté au choix de s'aider artificiellement, en prenant des produits psychoactifs, ou non. Jusqu'au bout, il est tenté de prendre cette herbe dont le génie ne cesse de lui vanter les bénéfices. Choisir une BD pour délivrer un message de prévention est judicieux : la bande dessinée, c'est le genre littéraire préféré des adolescents.

Plus d'informations sur le site www.kusa-lemanga.fr ■

Agenda

JANVIER

26-27 janvier
« Création, créativité et addictions »,
11^{es} Journées scientifiques de
l'Association des structures publiques de
soins en addictologie à Grenoble
Contact : Dr Jean-Claude Exbrayat,
tél. 04 76 56 45 30,
jcexbrayat@ch-alpes-isere.fr

FÉVRIER

13 février
« Précarités et addictologie »
5^e colloque ANPAA 75 à Paris
Contact : ANPAA 75, tél. 01 46 06 26 00,
comite75@anpa.asso.fr,
www.anpaa.asso.fr

MARS

12-18 mars

« Culture, société et santé mentale »
La Semaine d'Information sur la Santé Mentale (SISM),
manifestations sur toute la France.
Contact : Aude Caria, coordinatrice du comité
d'organisation, Centre collaborateur OMS : 06 80 37 08 38
www.psycom75.org

22-23 mars

« Controverses et actualité en alcoologie »,
Organisé par la Société Française d'Alcoologie
à la Maison internationale de Paris.
Contact : Princeps Editions,
tél. 01 46 38 24 14,
princeps.format@orange.fr,
www.sfalcoologie.asso.fr

29 mars

« Internet et nouveaux médias : addict or not
addict ? »
Journée sur la cyberaddiction au Groupement romand
d'études des addictions (GREA) à Lausanne, en Suisse
(6 min à pied depuis la gare).
Contact : Nathalie Arbella, tél. 024 426 34 34,
info@grea.ch

BULLETIN D'ADHÉSION OU DE SOUTIEN

- J'adhère à l'association (15€).
 Je soutiens l'association (15€).
 Je fais un don supplémentaire de€

Je joins un chèque postal ou bancaire d'un montant de.....€ à l'ordre d'AMITIÉ LA POSTE FRANCE TÉLÉCOM.

Nom _____ Prénom _____

Date de naissance ____/____/____ E-mail _____

Adresse personnelle _____

Code postal _____ Ville _____

Appartenance

France Télécom Orange - France Télécom Filiales

La Poste Courrier Enseigne Colis Banque Postale Filiales

Autres _____

N° identifiant _____ Direction d'attache _____

Fonction _____ Lieu d'activité _____

OFFRE
SPÉCIALE
PARRAINAGE

Parrainez et gagnez jusqu'à 1 an de cotisation* !

Pour parrainer, contactez votre conseiller au

 N° Vert 0 800 455 455

APPEL GRATUIT DEPUIS UN POSTE FIXE

* Remboursement de 30€ par parrainage dans la limite de la cotisation annuelle.
Offre valable jusqu'au 31 décembre 2012.

Ça va déjà mieux.

www.lamutuellegenerale.fr

la  **mutuelle**
Générale